

— Attends-moi, petite souris, attends-moi...

Voici la voix du petit Grimotone ; Edouard de son prénom. Un garçon somme toute ordinaire mais qui avait pourtant un don exceptionnel : celui de savoir encore rêver.

Et en cet instant, croyez-le, ce petit brun aux yeux gris courait à perdre haleine après la petite souris. Je ne vous parle pas de ces petites souris comme il en niche dans nos greniers. Non ! Je vous parle de LA petite souris.

Vous ne voyez pas ? Alors fermez les yeux et remontez les années jusqu'à votre plus tendre enfance.

Comme tous les enfants du monde entier, vous aussi, vous aviez tant attendu cette petite souris quand votre première dent vint à tomber ! Des questions plein la tête et autant d'étoiles dans les yeux, vous aviez posé cette petite dent sous votre oreiller. Et à la nuit tombée, vous aviez espéré la venue de celle qui vous l'aurait échangée contre une pièce dorée.

Oh, oui ! Vous l'aviez tant attendue, cette petite souris. Mais comme tous les petits, vous vous étiez endormi. Et vous aviez laissé à la nuit les secrets de sa venue.

Ou peut-être êtes-vous de ces rares enfants qui, comme Edouard, ont su approcher ce secret.

Cette nuit là, il n'avait pas fermé les yeux. Il n'était pourtant pas plus curieux qu'un autre enfant et ne voulait rien savoir de plus que la belle histoire qu'on lui avait contée. Simplement, il souhaitait remercier celle qui venait de lui glisser une jolie pièce sous l'oreiller.

Sachez cependant que remercier la petite souris demande

bien plus que de la politesse. Aussi, cette nuit, c'est par une brèche du mur qu'elle s'enfuit, emportant la dent d'un garçon bien poli.

— Au revoir, petite souris, lui dit Edouard en se penchant.

Il jeta un regard dans la brèche.

— Qui sait ? Peut-être qu'un jour, j'aurai la chance de te remercier....

Il y avait bien des brèches dans cette modeste maison, ternie par tant de rudes années. Elle était aussi bancal que délabrée, enlacée d'un haut lierre déprimé qui tentait de la maintenir droite.

Les parents d'Edouard avaient perdu leur travail ; grinçante ironie d'une fabrique de portes qui ferma les siennes. On dit pourtant qu'elles rouvrirent, loin, très loin, près de là où chaque jour se lève le soleil.

Toute sa vie, Monsieur Grimotone avait fabriqué des portes. Il se plaisait d'ailleurs à raconter que c'est en ouvrant la plus belle d'entre elles qu'il aperçut cette jolie serrurière. Celle qu'il aima au premier regard. Celle que l'amour baptisa plus tard : Madame Grimotone.

Madame Grimotone avait rêvé d'une autre vie pour son petit garçon : de bien beaux jouets ; une bien belle maison. Mais comme le disait Monsieur Grimotone : « À trop vivre d'illusions, on en perd la raison. ».

C'est donc sûrement pour cette raison que ces grandes personnes avaient tout simplement cessé de rêver.

L'argent ne fait pas le bonheur. Non. Mais il y contribue grandement.

En ces temps d'hiver, chaque jour était une nouvelle épreuve pour cette petite famille. Chaque matin, Edouard

allait à l'école le ventre vide. Il n'avait pas beaucoup d'amis, ses camarades se moquaient de lui. Difficile d'être intégré quand vos vêtements sont si démodés.

Les enfants sont parfois cruels, mais ils ignorent que la vie l'est tout autant.



La neige tombait en ce soir du 24 décembre.

Accoudé à sa fenêtre, Edouard regardait les flocons valser avec le vent. La neige avait endormi la ville sous un gros manteau blanc, caressé par les rayons nacrés d'une demi-lune plus coquette que jamais. Que cette nuit était belle ! Un million d'étoiles s'étaient jointes au spectacle. Et tous les enfants étaient aux fenêtres pour tenter d'apercevoir celui qu'ils attendaient : le Père Noël.

Pour l'occasion, Monsieur Grimotone avait déniché un maigre sapin aux épines déjà fanées. Et pour la première fois de l'année, un bon feu crépitait dans la cheminée. C'était l'occasion de s'y chauffer les mains, et pour le paresseux Capitaine Comète, le maigrichon chien de la maisonnée, d'embaumer ses rêves d'une délicieuse odeur de marrons grillés.

Un parfum d'innocence flottait dans l'air.

Jusqu'au dernier moment, les parents d'Edouard avaient espéré faire de cette nuit la plus belle. Qu'à l'abri du feu crépitent la joie et l'insouciance ! Que les soucis s'envolent, emportés par le vent froid !

Jusqu'au dernier moment, ils avaient espéré voir de beaux cadeaux réchauffer le pied du sapin ; le simple espoir de ne pas avoir à briser les rêves de leur bambin.

Mais vint le dernier moment et avec lui une triste réalité :



« Le Père Noël n'a jamais existé. Mon tout petit, nous n'avons plus les moyens de te faire rêver... ».

Par ces simples mots, les parents d'Edouard venaient de réécrire une histoire dont ils étaient les héros. Un monde raisonnable où la magie n'était plus reine.

Certains rêves ont un prix, il en est ainsi.

Je ne saurais mieux vous conter la douleur de ce petit garçon qu'en vous ramenant à la vôtre, ce jour où vous avez appris que le Père Noël n'existait pas. Vous avez peut-être oublié, mais votre cœur, lui, s'en souvient toujours. Car s'il bat si fort à la veille de Noël, c'est en souvenir de cet enfant qui, de sa fenêtre, aima tant croire en l'existence du vieil homme en rouge.



Là-haut, dans la nuit, la lune n'attendait plus que l'aurore. Les millions d'étoiles brillaient sans raison.

Sans même avoir la force d'enfiler son pyjama, Edouard alluma sa petite veilleuse puis se coucha.

— J'ai mal au cœur, Comète, dit-il à son chien.

Comète lui donna sa patte.

— J'ai si mal au cœur.

À présent, le vent d'hiver tapait aux carreaux de la fenêtre. Qu'il faisait froid ! En passant par les fissures de sa chambre, un courant d'air mordillait les pieds déjà gelés du garçon.

— Père Noël, gémissait-il en serrant son oreiller.

À seulement six ans, avait-il seulement la force d'abandonner ses rêves ? Il fallait peut-être fermer les yeux ; s'endormir. Oublier dans cette larme, qu'il ne put retenir, que cette nuit aurait du être si belle.

Notre histoire commence ici, bien tristement je m'en excuse.

Les grandes personnes raisonnables vous diront que la magie n'existe pas. Qu'elle n'est que sottise ! Le cœur d'un enfant a pourtant ses raisons que la plus grande des sciences ne pourrait expliquer ; que le plus fou des savants fous ne pourrait démontrer.

Après tout, il ne fallait peut-être pas être une grande personne pour comprendre ce qui, cette nuit là, arriva.

Alors que le petit garçon venait de s'endormir, du cocon de chagrin, coulé sur sa joue, naquit un papillon. Un petit papillon d'eau qui s'envola d'un battement d'ailes humides.

En se posant sur la truffe du capitaine, il l'éclaboussa de quelques gouttes. Puis il s'envola à nouveau pour disparaître dans une brèche du mur. Cette même brèche que la petite souris avait empruntée quelques nuits plus tôt.

Troublé par ce curieux invité, Comète léchouilla la joue du garçon pour le réveiller.

— Comète ! marmonna Edouard en somnolant.

Il bâilla de fatigue.

— Rendors-toi... ce n'est qu'un mauvais rêve. Juste... un bien mauvais...

À bout de force, il se rendormit.

Le têtue Capitaine n'en fit qu'à sa tête. Il agrippa la manche de son maître, bien décidé à le sortir de son lit.

— Comète ! le gronda Edouard, à présent réveillé. Il est si tard, et j'ai tellement sommeil.

Il plongea sous ses couvertures. Mais il ne put résister bien longtemps aux grands yeux malheureux du Capitaine.

— Ce n'est pas juste ! Tu sais très bien que je ne peux rien te refuser quand tu me fais ces yeux-là.

Il soupira.

— Très bien, tu as gagné ! Mais dès demain, ne crois pas échapper à une petite conversation sur les bonnes manières d'un capitaine !

Alors qu'il enfilait ses chaussures, Comète tira de plus en plus fort sur sa manche pour l'entraîner au pied du mur.

— Est-ce cette petite brèche qui te met dans cet état ?

Comète aboya.

— Voyons, Comète, soupira Edouard. Ce n'est pas parce que le vent fait pencher la maison qu'elle ne tient pas debout. Plus jamais je ne te raconterai d'histoires ! Tu es un bien peureux Capitaine !

Il se mit à genoux ; examina le fond du petit trou.

— C'est poussiéreux ! dit-il.

Il toussota.

— Rassure-toi, Comète, il n'y a dans cette brèche que de vieilles poussières sans doute aussi vieilles que la maison !

Quelque chose attira cependant son attention.

— Oh ! fit-il, le regard illuminé. Là ! Tout au fond ! Une petite chose s'est mise à briller !

Il passa une main dans la brèche.

— C'est tout froid, dit-il en tremblotant.

Il s'empara de la petite chose.

*Qu'est-ce que c'est ?* se demanda-t-il.

À mesure qu'il déplaçait ses doigts, l'étrange trouvaille se laissait découvrir. On aurait dit un bijou ! Un diamant !

Malheureusement, il en était tout autrement.

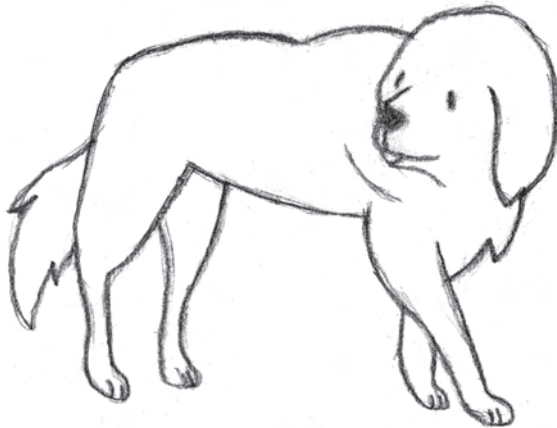
— Ce n'est qu'un glaçon, soupira Edouard.

Il laissa filer le glaçon entre ses doigts. Tombé sur le plancher, ce dernier se brisa.

— Après tout, fallait-il s'attendre à un miracle de la part de la brèche d'un vieux mur ?

Le regard éteint, il retourna sous ses couvertures.

\*



Cette nuit, un miracle venait pourtant de se produire.

Edouard n'avait pas remarqué que le glaçon renfermait un secret. Un petit trésor, bientôt libéré de sa coque bleutée par les léchouilles du Capitaine.

— Viens, Comète, lui dit Edouard en grelottant. J'ai si froid. Viens vite me réchauffer !

Un petit objet dans sa gueule, Comète vint se blottir près de son maître.

— Tu sais, lui murmura Edouard, certains enfants ont

peut-être une belle maison, des tas d'amis et de bien beaux jouets, mais ils n'ont pas la chance de te connaître...

Il sourit à son chien en lui caressant la tête.

— Je t'aime tant, Comète. Toi tu sais bien que le père Noël existe... oh, oui ! Toi, tu y as toujours cru. Il n'aime peut-être pas les maisons au toit cabossé. Ce doit être bien incommode d'y poser un traîneau.

Comète lui léchouilla la joue.

— Ta truffe, Comète ! Elle... elle est toute froide.

Un grand froid lui picota la main. Comète venait d'y déposer sa trouvaille.

— Une clé ! fit Edouard. Où... où as-tu trouvé cette petite clé ? Elle est glacée !

Son regard s'illumina.

— Mais bien sûr ! Le glaçon ! C'est ça !

Il bondit sur son lit.

— Regarde, Comète ! Cette clef ne te paraît pas étrange ? On dirait du bois !

Il dit à mi-voix :

— C'est peut-être la clé d'un vieux coffre à trésor, ou... ou...

Comète aboya furieusement en direction du mur.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Edouard.

Un râle le fit sursauter.

Sous ses yeux épouvantés, des ombres s'échappaient de la brèche. Elles se déployaient sur le sol et s'allongeaient sur le mur.

Dehors, le vent soufflait et faisait trembler la fenêtre. Il donnait une voix à ces ombres. Elles sifflaient ! Elles hurlaient ! Elles rampaient sur le sol telles de vilaines mains crochues.

— Tous à l'abri ! cria Edouard.

Il plongea sous ses couvertures.

— J'ai peur, Comète ! J'ai peur !

Le vent siffla encore quelques instants. Puis le calme revint dans la chambre.

— C'est... c'est fini, murmura l'enfant.

Il attendit qu'il n'y ait plus un bruit, plus un murmure, pour oser sortir sa tête de sous les couvertures.

En s'allongeant sur le mur, les ombres avaient dessiné une silhouette. La silhouette d'un arbre. Un arbre défeuillé que les courants d'air faisaient s'agiter.

*D'où vient cette ombre ? se demanda Edouard, apeuré. Et que fait-elle dans ma chambre ? On dirait l'ombre d'un pommier en hiver. Une graine de pomme a peut-être roulé jusque dans cette brèche. Mais dans ce cas, ce n'est pas une ombre qui aurait dû pousser, mais bien un vrai pommier.*

Il agita son bras.

— Regarde, Comète ! Cette ombre ! Elle... elle est vivante !

L'ombre se penchait lentement pour suivre ses mouvements.

*Suis-je entrain de rêver ? se demanda-t-il.*

Il cligna des yeux. Une fois. Une seconde fois. L'ombre était toujours là.

*Je ne rêve donc pas...*

Il s'approcha du mur sur la pointe des pieds. Il tendit sa main vers l'ombre. Il l'effleura.

— C'est tout froid, constata-il.

Une matière rugueuse et craquante enflait sous ses doigts.

— De l'écorce ! Cette ombre se change en écorce !

Un effroyable grincement se fit entendre.

— Qu'ai-je fait ? s'affola l'enfant.

Une secousse ébranla sa chambre.

— Maman !

Dans un fracas d'enfer, les murs se fendirent et des branches s'en extirpèrent. Le sol se mit à trembler, puis de lourdes racines crevèrent le plancher pour mieux s'y replanter.

Des jouets volèrent. Des éclats de bois fusèrent dans tous les sens.

— Attention ! cria le garçon.

Des gravats tombèrent du plafond.

Edouard plongea sous une racine. Il enfouit sa tête entre ses jambes. Un pan de mur entier se détacha. Puis le vacarme s'arrêta.

— Comète, gémit l'enfant.

Un arbre venait de naître dans sa chambre. En toute hâte, il feinta les saisons pour couvrir ses branches d'un feuillage printanier. L'impudeur d'un végétal qui, au premier courant d'air, se retrouva dénudé.

— Comète ? cria Edouard.

Recroquevillé sous sa racine, il tremblait comme une feuille morte.

— Où... où es-tu Comète ?

Il chercha son chien du regard. Mais son Capitaine l'avait abandonné et sous les couvertures s'était réfugié.

— Pourquoi maman et papa ne se réveillent pas ? gémit-il.

D'un élan de courage, il rampa sous les racines et les gravats.

*Dans quel état cet arbre a mis ma chambre ? Ma pauvre petite chambre ! Il y a des feuilles partout.*

Il remarqua que dans le tronc de l'arbre était creusé un petit trou.

— Ce petit trou, se dit-il.